

## LU, VU, ENTENDU

ERES | « Chimères »

2018/1 N° 93 | pages 221 à 224

ISSN 0986-6035

ISBN 9782749257426

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-chimeres-2018-1-page-221.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## LU, VU, ENTENDU

Annie Benveniste (LEGS, Université Paris 8)

Monique Selim (CESSMA, Université Paris Diderot)

*Victimes en concurrence ?*

ANTI-ISLAM ET ANTISÉMITISME SONT Amis dos à dos sur fond de lutte contre le terrorisme et dans une grande confusion idéologique entretenue par les médias. La manière dont a été relatée et commentée « la marche blanche » du mercredi 27 mars 2018, suite au meurtre de Mireille Knoll, en est un exemple pertinent. L'affichette « Je suis Juif.ve » a concentré tous les regards en s'inscrivant dans la continuité de « Je suis Charlie », slogan lui-même calqué sur « Nous sommes tous Américains en 2001 ». Un même auteur est désigné – les musulmans et l'islam en soi, anhistorique – ciblant ses victimes et leurs supporters : la république, la démocratie, le progrès, les femmes... Une communauté morale globale est produite et se fortifie, unifiant ses membres au-delà de tous les clivages politiques. L'appartenance à cette communauté morale hors de tous soupçons est hautement désirée, car la mettre en doute c'est en être exclu et sortir de l'humanité.

Pierre-André Taguieff<sup>1</sup> pose une chronologie où les haines antijuives liées au christianisme (antijudaïsme), au socialisme révolutionnaire (judéophobie) et

au nationalisme (antisémitisme) sont annulées dans l'imaginaire et considérées comme dépassées. Il leur substitue un antisémitisme mondialisé qui serait lié au développement de l'islamisme radical. Pierre Birnbaum<sup>2</sup> opère le même lien et l'islam radical est invoqué pour rendre compte des crimes particulièrement barbares perpétrés sur des enfants. La haine des juifs, ontologisée, est sublimée et en vient à occuper tout l'espace social et politique.

Dans une perspective anthropologique, soucieuse de mieux comprendre la fabrique des représentations allophobes, il importerait au contraire de pouvoir analyser comment les différentes classes sociales alimentent antisémitisme et anti-islam. Si peu de travaux s'attellent à ce déchiffrement, on sait déjà qu'aujourd'hui un antisémitisme primaire, pulsionnel, greffé sur le transfert du conflit israélo-palestinien, tient lieu de drapeau identitaire à tous ceux qui ont été parqués dans des périphéries paupérisées, de plus en plus ethnicisées. Les processus qui ont abouti à cette ségrégation sociale ont été bien documentés par les sociologues et les anthropologues

1. P.-A. Taguieff, « Pensons et combattons la judéophobie islamisée », *Le Monde*, 29/03/2018.

2. P. Birnbaum, « Il est grand temps que l'État protège tous ses citoyens », *Le Monde*, 29/03/2018.

urbains<sup>3</sup>. C'est dans ces couches sociales au ban de la société que se nourrit, avec de plus en plus de force, une haine des juifs, comme métaphore d'un monde resplendissant, définitivement interdit d'accès. Cet antisémitisme de la déréliction perpétue les fantasmes de la figure du « juif ». Par ailleurs un antisémitisme résiduel dans les couches moyennes et supérieures de tradition catholique se cache de plus en plus comme une tare à expulser. Dans ce contexte la diabolisation du Front national, voulant expurger le parti de l'antisémitisme apparaît l'ultime onction permettant de s'intégrer dans la communauté morale.

L'anti-islam est l'expression que nous retenons pour s'inscrire contre la racialisation du religieux et des musulmans ; celle plus courante d'islamophobie, calquée sur judéophobie, en restait initialement, en effet, à la dimension religieuse. L'anti-islam – dont l'essor est indubitablement lié aux attentats islamistes et aux modes de lutte contre le terrorisme – est de plus en plus revendiqué par les couches moyennes et supérieures. Il s'exprime de façon spontanée, déculpabilisée, comme une marque d'adhésion à des valeurs sûres de liberté et de rationalité, respectueuses des femmes et de l'égalité dite de genre. Cet anti-islam partagé a plusieurs conséquences : dans une période où, après la découverte des « nouveaux pauvres », la compassion à l'égard de ces « pauvres » devenus familiers de l'espace public est obsolète, l'anti-islam élargit le fossé de classe avec les territoires ségrégués où se niche désormais l'antisémitisme ; la dualité centre-périphérie, où le second

terme est associé à celui de marginalité, joue à plein et les couches moyennes et supérieures ont pour elles la bonne conscience de refouler au loin, dans l'ignominie, tous ceux qui font de la haine des juifs leur fer de lance. Parmi ceux qui furent des contestataires du capitalisme, la dénonciation de l'islam tient aujourd'hui lieu de combat général, parachevant une dépolitisation annoncée. Ainsi peut-on entendre inopinément qu'il n'est pas nécessaire de s'apitoyer sur le sort des Rohingyas, pourchassés par le régime birman, tant il est toujours salutaire qu'il y ait moins de musulmans de par le monde, ceux-ci se multipliant ainsi que leurs crimes. On écoute aussi dans la génération des trentenaires que les jeunes chômeurs n'ont qu'à devenir des entrepreneurs à succès, sur le modèle des *self made men* américains pour « faire du fric ».

Revenons maintenant à la marche blanche et à ce qu'elle révèle du politique. Si l'islam radical avait raflé la mise en étant le seul responsable d'une « démonisation » des juifs, pourquoi le CRIF – organisation qui entend représenter sur un mode communautaire tous les juifs alors qu'elle est minoritaire dans ses orientations politiques et idéologiques – aurait-il souhaité la sortie du Front national de la marche, alors même que ce dernier, à l'avant-garde de la stigmatisation des musulmans, aurait dû être considéré comme un allié politique ? Pourquoi seuls les crimes qui relèvent autant d'une barbarie crapuleuse que d'une « haine » froide des juifs ou d'une « passion antijuive » comme la nomme Taguieff – Yann Halimi, Sandra

3. A. Benveniste, *Figures politiques de l'identité juive à sarcelles*, Paris, L'Harmattan, 2002 ; M. Selim, *Le Clos Saint Lazare à Stains, rapports sociaux dans une cité HLM de la banlieue nord de Paris*, Paris, EHESS, 1979 ; B.

Halimi, Mireille Knoll – ont été dénoncés par des manifestations plus ou moins importantes, alors que la dénonciation d'actes relevant d'un conflit israélo-palestinien, transplanté sous forme de conflit islamo-juif, dans les banlieues de Sarcelles, Créteil ou Villeurbanne y est restée cantonnée ?

La mise en scène des crimes crapuleux s'accompagne d'une diffusion de la peur qui s'exprime derrière le rassemblement. Il ne s'agit plus de dire « Nous sommes tous des juifs allemands », au nom d'un collectif de lutte sans marquage identitaire, national ni religieux mais « Je suis... juif ou Charlie », solidaire des victimes car victime potentielle. La peur

aujourd'hui est le meilleur conducteur de la division sociale et elle attise un sentiment « anti-islam » comme la peur de l'étranger, du maçonisme, du bolchévisme attisait l'antisémitisme dans l'entre-deux-guerres. Il ne s'agit pas de dire que l'histoire se répète mais de montrer que les discours de haine anti-religieux et racistes – le religieux étant racisé – participent d'une même opération de cloisonnement de la société en groupes antagonistes, déplaçant les conflits de pouvoir et d'accès aux ressources mondiales. La gouvernance par les communautés est un instrument central de la financiarisation capitalistique<sup>4</sup>.

4. A. Benveniste, M. Selim, « La chimère communautaire », *Chimères* n° 87, 2015, p. 151-156 ; « Terreur ici et ailleurs », éditorial, *Journal des anthropologues* n° 139, 2015, p. 7-10.

Evelyne Micollier

*Erratum*

LIRE, DANS L'ARTICLE d'Evelyne Micollier, « Survivre, rêver, se frayer un chemin dans l'adversité : des jeunes de Vientiane agents de leurs destins 'transnationaux' ? », *Chimères* 92, pp. 149-163 :

L'article est organisé en deux sections : Titre section 1 p.150 : Trois jeunes de Vientiane, agents de leur destin : voies d'émancipation ou de survie ? Titre section 2 p.158 : Vivre les sexualités et des relations intimes dans des espaces transnationaux. La section 1 est divisée en trois sous-sections : lire les titres de ces sous-sections p.150-p.152-p.156 en caractères normaux et non en gras (pour éviter la confusion avec les titres des deux sections). P. 149 Titre. Lire : Survivre, rêver, se frayer un chemin dans l'adversité : des jeunes de Vientiane agents de leurs destins « transnationaux » ? et non : Survivre, rêver, se frayer un chemin dans l'adversité : des jeunes de Vientiane agents de leurs destins transnationaux. Ligne 2 à ligne 7 : Lire : « Xay est une personne transgenre (MTF : male to female ; *kathoey* en langues *thai* et *lao*) ; Vilavanh est lesbienne. Chacune à leur manière, ces deux personnes s'efforcent de changer de vie face à des contraintes devenues insupportables au fil du temps, pour des raisons différentes et résultant de parcours de vie singuliers. Kanchana, quant à elle... » et non : « deux femmes, dont l'une est lesbienne (Vilavanh) et

l'autre, une personne transgenre Xay (MTF : male to female ; *kathoey* en langues *lao* et *thai*) s'efforcent, chacune à leur manière, de changer de vie face à des contraintes qui deviennent insupportables, pour des raisons différentes et résultant de parcours de vie singuliers. L'autre femme, Kanchana... ». Ligne 8 : Lire « islam » et non « Islam ». Ligne 15 : Lire : « ...trois jeunes laotiens... » et non « ...trois jeunes laotiennes... ». P.150, ligne 13 : lire « financier » et non « financer ». Ligne 19 : lire « thaïlandaise » et non « Thai ». P.151, ligne 9 : lire « les personnes LGBTQI (lesbian, gay, bisexuel, transgender, queer, intersex) » et non « les LGBTQI ». P.152, ligne 10 : lire « ...voisin-e-s » et non « voisins ». Titre sous-section : lire « islam » et non « Islam ». P. 153, ligne 1 : lire « islam » et non « Islam ». Ligne 16 : lire « ...ce jeune qatari » et non « il ». P.155, ligne 16 : lire « islam » et non « Islam ». P. 156, ligne 10 : lire « elles » et non « ils ». Ligne 12 : lire « Les *kathoey*s sont stigmatisés et non « Ils sont stigmatisés ». P. 160, ligne 24 : lire « LGBTQI » et non « LGBTI ». P. 162, ligne 6 : lire « islam » et non « Islam ».